

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 39

Artikel: Recette
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197105>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce que nous comprenons mieux, c'est que l'on cherche à quitter un nom qui rappelle quelque grand scélérat, quelque criminel célèbre. Ainsi nous nous rappelons qu'il y a une dizaine d'années le magistrat appelé à présider une cour d'assises dans un département voisin s'appelait Dumolard. Nous nous expliquons, certes, que ce magistrat ait tenu à troquer son nom contre un autre. ARIEL.

Superstitions. — Charles Joliet, dans ses *Curiosités des Lettres, des Sciences et des Arts*, donne de très curieux détails relatifs à la *saintière renversée*, que nombre de gens considèrent comme un mauvais présage.

Si l'on renverse ou voit renverser une salière à table, nous dit-il, il faut, selon la superstition, prendre sur la lame de son couteau quelques grains du sel répandu et les lancer par dessus l'épaule gauche en prononçant la formule romaine : *Sinistrum*. Pourquoi ? Je n'en sais trop rien. Quoiqu'il en soit de cette conjuration, il est incontestable que le sel joue un rôle capital dans les relations humaines.

Le sel a toujours été considéré comme substance sacrée. Est-ce une vague réminiscence du berceau du monde, la mer ? Les bulles d'excommunication défendent de donner à l'excommunié l'eau, le feu et le sel. Le prêtre fait fondre du sel dans de l'eau lustrale, et, pour la cérémonie du baptême, on en met une pincée sur la langue du petit chrétien. Quand on rasiat une demeure maudite, on semait du sel sur l'emplacement qu'elle occupait. La femme de Loth a été changée en statue de sel : Le pain et le sel sont le symbole de l'hospitalité, et en même temps un pacte d'amitié. Renverser la saillère, c'était refuser l'asile, c'était être l'ennemi.

Autrefois, on avait coutume, dans quelques Etats, de fournir gratuitement le sel dans les familles qui comptaient plus de douze enfants. En ce temps-là, les produits de la terre suffisaient à nourrir ceux qui la cultivaient, l'argent était très rare et le sel de première nécessité. Aussi on en avait soin, et les ménagères voyaient la menace d'un malheur quand il se répandait à terre.

Le sel emporte donc avec lui une sorte de respect que la superstition exagère, en voyant un présage de mauvais augure dans l'action de le renverser.

Aux temps anciens, les esclaves chargés de transporter le sel étaient punis de mort quand ils en répandaient à terre.

Après vous, Mesdames... s'il en reste !

Une intéressante statistique, publiée tout récemment par le gouvernement des Etats-Unis, montre les progrès faits par les femmes américaines depuis trente ans, et leur formidable invasion dans toutes les carrières :

	1870	1890	1897
Architectes.....	—	—	—
Ecrivains scientifiques ou littéraires.....	4	22	53
Clergyladies.....	450	2.725	3.164
Dentistes.....	67	1.235	1.522
Ingénieresses.....	24	337	417
Journalistes.....	0	127	201
Légistes.....	35	888	1.436
Musiciennes.....	5.753	34.518	47.309
Fonctionnaires.....	414	4.875	6.712
Médecins et chirurgiens.....	527	4.555	6.882
Directrices de théâtre ...	100	634	943
Teneuses de livres et comptables.....	0	27.775	43.071
Copistes, secrétaires, etc.	8.016	61.048	92.824
Sténographes et typographes.....	7	21.185	50.633

Pour peu que cela continue, dit le *XIX^e Siècle*, que restera-t-il à faire aux hommes, de l'autre côté de l'Océan ?

Faut-il déplorer ces progrès étonnantes du féminisme ou doit-on s'en réjouir ? Devant une telle question, on est bien perplexe. Cependant, on se représente difficilement un ménage, dont la maîtresse est toujours absente, une famille, dont la mère passe ses journées dans les assemblées législatives, dans son bureau de journaliste ou à faire du reportage, c'est-à-dire à courir la ville et le pays, en quête des crimes, des drames sensationnels, des accidents, des incendies, etc.; ou bien encore, si elle

est « ingénieuse », à faire l'équilibre sur les échafaudages de ponts ou d'usines en construction, etc.

Il est permis de se demander si vraiment les dames gagneront au change. A coup sûr, les messieurs y perdront.... mais, ce n'est pas là une raison.

Après tout, ce n'est peut-être qu'une affaire d'habitude. Attendons ; l'avenir décidera.

La couleur puce. — Il est sans doute nombre de dames qui, pour désigner certaine étoffe, se servent de cette expression, sans se douter de son origine.

En 1775, un jour d'été, Marie-Antoinette parut devant le roi avec une robe de taffetas de couleur rembrunie.

« C'est la couleur des puces », dit Louis XVI. Le mot fit fortune. Toute la cour porta des costumes de couleur puce. Paris, la province et l'étranger, imitèrent naturellement la mode de la cour. Les teinturiers varieront les nuances, qui recurent différentes désignations.

Recette.

Tapioca aux pommes. — Laissez tremper une nuit une tasse de tapioca. Le lendemain matin faites-le cuire lentement dans un litre d'eau bouillante jusqu'à ce qu'il soit transparent et épais. Arrosez au fond d'un moule quatre ou cinq pommes reinettes de bonne dimension et qui auront été pelées, vidées et remplies de sucre à l'intérieur. Arrosez les pommes d'un peu de jus de citron. Versez le tapioca sur le fruit. Déposez le moule dans une casserole remplie d'eau bouillante, couvrez et cuisez au four pendant une heure, c'est-à-dire jusqu'à ce que les pommes soient prêtes. Servez avec du jus de fruit. Il vaut mieux attendre que le mets soit froid. On peut remplacer les pommes par des pêches si l'on préfère.

Théâtre de Lausanne. — Jeudi 29 courant, à 8 h. du soir, aura lieu une représentation du célèbre enchanter Velle, dont le nom est très connu en Suisse. Les journaux de Genève, Berne, Bâle, Zurich, etc., en ont fait les plus grands éloges.

Son spectacle est des plus féériques; citons parmi les principales attractions : La Grotte des Gnomes, apparitions fantastiques d'après le Takirisme de l'Inde, l'Original Homme Silhouette, la Métamorphose d'une dame, par miss Elven, etc., et nombre d'autres surprises magiques.

Ce spectacle obtiendra à Lausanne le même succès qu'il a partout rencontré.

Boutades.

Le baron Rapineau rencontre Calino sur le boulevard :

— Comment, s'écria-t-il, encore à Paris ?

— Mon baron, oui, répond Calino, nous devons pourtant partir pour quelque station balnéaire, mais ma femme n'a pas encore décidé quelle maladie elle doit avoir.

Un emprunteur se présente chez un homme d'affaires.

— Monsieur ne peut vous recevoir, dit le valet de chambre, il est en train de débouiller son courrier.

— C'est ça, dit le visiteur en grommelant, il se fait la main en attendant ses clients !

Un braconnier montre à un amateur de gibier un superbe faisan qu'il vient de tuer.

— Je l'ai arrêté en plein vol, dit-il.

— Hein ! si on vous avait rendu la pareille !

IMPERTINENCE.

Dans un magasin, entre un monsieur dont les oreilles sout comme des plats à barbe.

— Vous avez du coton ?

— Pourquoi faire ?

— Pour me mettre dans les oreilles.

— D'mande pardon, mais nous ne vendons qu'au détail.

FOLIE DES GRANDEURS.

Berluron est avide d'honneurs; il rêve palmes académiques, ou tout au moins l'ordre du Poireau, inventé jadis par Méline. Il va consulter une somnambule extra-lucide, afin de savoir à quoi il parviendra.

— Soyez heureux ! dit la pythonisse moderne, un jour viendra où tout le monde se découvrira sur le passage du char qui vous portera...

— Quand donc ? interroge Berluron au septième ciel.

— Le jour de votre enterrement.

Au tribunal :

Le Président. — Comment, malheureux, avez-vous pu risquer votre honneur, votre liberté, tout votre avenir, pour prendre trente misérables francs dans le tiroir du plaignant !

Le Prévenu. — C'est vrai, m'sieu le président, mais que voulez-vous, il n'y avait que ça !

Dans la rue, un passant marche, par mégarde, sur le pied d'une dame que la nature a largement avantagee sous le rapport des extrémités.

— Maladroït ! imbécile ! crie-t-elle en grinçant des dents.

— Pardonnez-moi, madame, dit le passant; mais, en vérité, vos pieds sont si petits que je suis excusable de ne les avoir point vus !

La dame, radieuse, lui adresse son plus aimable sourire.

Au bon temps des milices. — Un ancien commandant, qui a toujours le mot pour rire, nous raconte l'autre soir, avec beaucoup d'entrain, ces quelques bons mots recueillis durant sa carrière militaire.

A l'école de théorie :

Durant la leçon, l'officier L. s'endort sur son banc. Le colonel, qui le remarque, lui demande : « Après le commandement que je viens d'indiquer, quel commandement feriez-vous ?

— Réponds, lui fait son camarade en le réveillant d'un coup de coude, on te demande quel commandement tu feras.

— Ah !... dit-il en se frottant les yeux, je commanderai : En place, repos !

Un autre jour, on visitait les fusils. L'officier prend celui d'un voltigeur, passe la baguette dans le canon et l'en retire toute rouge par la rouille.

— Qu'est-ce que cela signifie !... C'est comme ça que vous prenez soin de votre arme !

— Eh ! vous êtes bien plus curieux que moi, répond le soldat sans se déconcerter, je n'ai jamais seulement pensé à regarder dedans.

L. MONNET.

OCCASION

Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, tel que :

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants dep. Fr. 1 — p. m.
Milaines, Boukkins, Cheviots p^r hommes » 2 50 »
Coutil imprimé, flanelle laine et coton » 45 »
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » 20 »
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bas marchés par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. Echantillons franco. Adressse: Max Wirth, Zurich.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

FOURNITURES POUR ÉCOLES

Planches à dessin très soignées. — Etuis d'instruments mathématiques d'Aara.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

CARTES À JOUER

Cartes de visite. — Cartes de fiançailles.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.